



Caen



Quotidien Ouest-France du 18 avril 2023



608 mots

Évacuation à la fac : « Tout s'est passé dans le calme »

Le bâtiment E du Campus 1 de l'université a été évacué par les forces de l'ordre, hier. Le lieu était occupé depuis six semaines, pour protester contre la réforme des retraites et la précarité étudiante.

Reportage

« On était au moins une dizaine de personnes présentes en permanence, entre 30 et 50 en journée. C'était une université accessible à toutes et tous, on ne faisait pas de casting à l'entrée. » À quelques pas de l'annexe de droit, sur le Campus 1, Camille*, déjà nostalgique, se remet doucement d'un début de matinée mouvementé.

« Le seul endroit qui



Une erreur est survenue



Fermer

Depuis le 6 mars, l'étudiant participe à l'occupation du bâtiment E, aux côtés d'autres opposants et opposantes à la réforme des retraites. Hier lundi, à 6 h, les locataires temporaires ont été réveillés par les forces de l'ordre, venues les déloger. « Ça s'est déroulé très vite, ils sont passés par la salle de réunion des syndicats, seul endroit qui n'était pas barricadé », raconte l'étudiant.

Selon la police, une douzaine d'occupants sont sur place au moment de l'intervention, menée à la demande de la présidence de l'université, avec l'accord de la préfecture qui a accordé le concours de la force publique.

L'évacuation s'est déroulée sans incident. Aucune interpellation n'a eu lieu. Camille aussi garde le souvenir d'un scénario sans heurt. « Ils ont vraiment cherché partout, même dans les faux plafonds, mais tout s'est fait super calmement puisqu'ils sont arrivés au moment où il y avait les gens les plus pacifistes du local. On a montré patte blanche, je me suis laissé prendre en photo, en faisant une belle grimace », se félicite-t-il.

« On avait installé des tours de garde »

Quelques jours plus tôt, les occupants ont annoncé leur intention de quitter les lieux au lendemain du 1^{er} mai. « **La date était symbolique et les cours sur le campus se terminaient, ça perdait sa pertinence d'y rester**, note Fred*, autre occupant du bâtiment. **Ça n'aurait pas été une fin de la mobilisation contre la réforme, mais une fin de la mobilisation sur la fac pour se tourner vers l'extérieur.** »

La loi réformant le système de retraites ayant été officiellement promulguée par le président de la République, toutes et tous imaginaient bien passer par la case évacuation. « **Personnellement, je ne le sentais pas du tout pour cette semaine, mais des gens le craignaient** », poursuit Fred. Dès potron-minet, lui a été aux premières loges de l'évacuation. « **On avait installé des tours de garde la nuit. On savait que si la police intervenait, ce serait à 6 h. Je devais prendre mon tour de garde à cette heure-là, je l'ai pris un peu avant, j'ai vu du monde sur le parking du coup et je suis allé réveiller les autres.** »

Le bâtiment totalement interdit d'accès

Lundi après-midi, plusieurs heures après l'évacuation des lieux par la police, la tension est encore palpable aux abords du bâtiment E, totalement interdit d'accès, y compris aux journalistes qui tentent de filmer les dégâts. Sur les dents, les agents de sécurité interdisent toute tentative de nouvelle occupation des lieux, intimant l'ordre aux curieux de ne pas s'approcher.



Une erreur est survenue



Fermer

Seule une poignée d'étudiants est autorisée à récupérer un duvet ou quelques vêtements, sortis du bâtiment et qui traînent sur la pelouse.

Les murs du bâtiment, eux, arborent les stigmates de ces quelques semaines de siège. Des tags, rouges, bleus, verts, comme un rappel des revendications des occupants délogés.

*Les prénoms ont été modifiés

Tiphaine LE BERRE, Benoît LE BRETON et Laurent NEVEU.



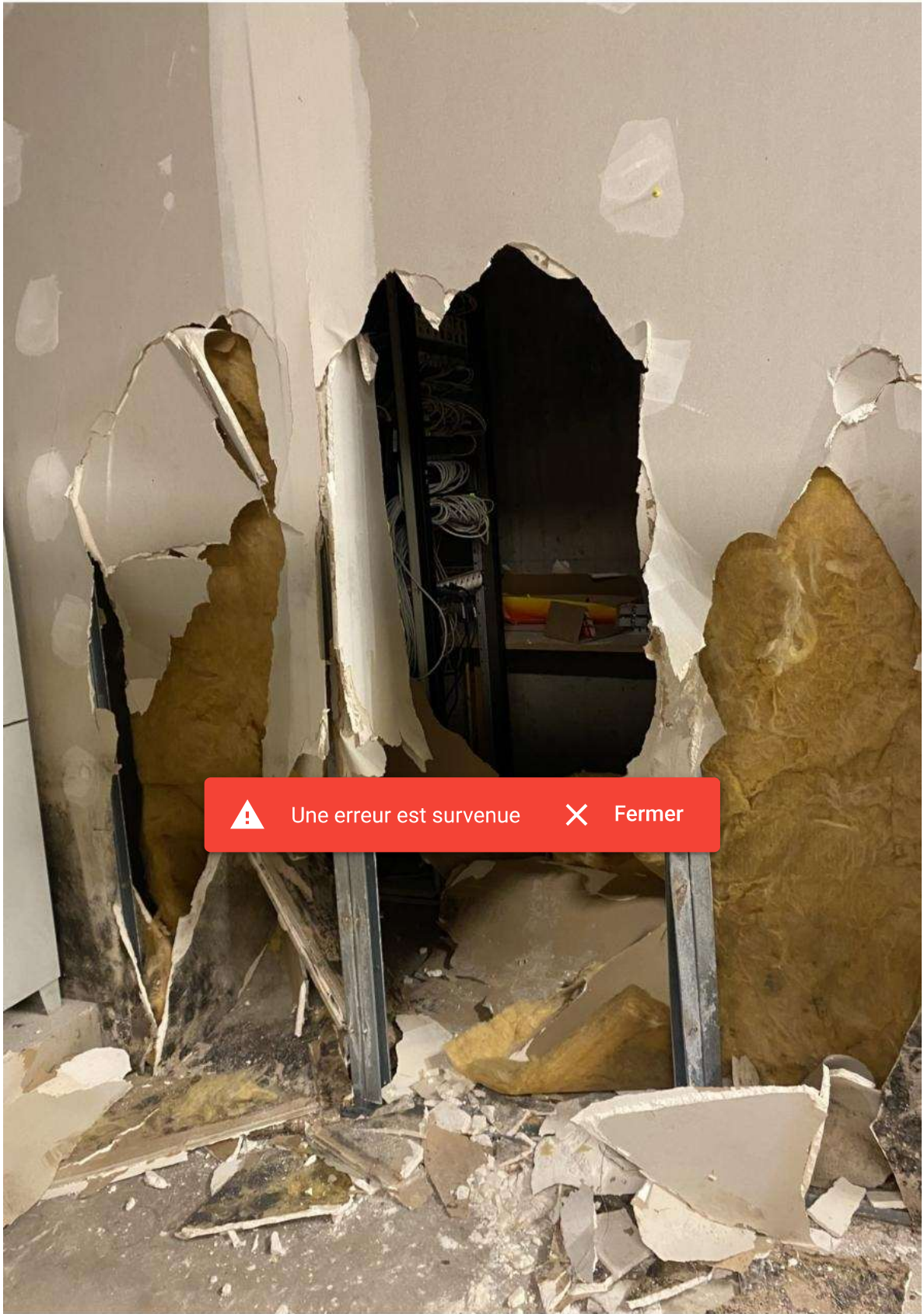
Le hall du bâtiment E lors de l'évacuation de lundi. DR



Une erreur est survenue



Fermer



L'un des murs défoncés du bâtiment. DR